

## Deux musiciens que tout oppose

### Deux portraits opposés :

« Un homme haut, épineux, très maigre, jaune comme un coing, brusque. Il se tenait le dos très droit, de façon étonnante, le regard fixe, les lèvres serrées l'une sur l'autre » (II p.15)

« Le caractère de Monsieur de Sainte Colombe et son peu de disposition au langage le rendaient d'une extrême pudeur et son visage demeurait inexpressif et sévère, quoiqu'il sentît. (III p. 22)

Ch VIII « Un grand enfant de 17 ans, rouge comme la crête d'un vieux coq » (p. 40) « Il était joufflu » (p 41)  
« Vous êtes plein de rubans magnifiques, Monsieur, et gras....ils moulaient ses fesses. » (XXIV p. 101).

« les larmes montèrent à ses yeux, il bégaya de détresse. » (VIII p. 47) « l'enfant qui était demeuré assis, la face rouge, épouvanté » (VIII p. 48) « M. Marais Pleurait » (p. 68, 69 ; 70)

### Costume

« guère assidu à suivre la mode. Il portait les cheveux noirs ramassés comme au temps des guerres et, autour du cou, la fraise quand il sortait. » (II p. 15)

« Il ne quitta plus le noir pour les habits » (p. 15)

« Votre fraise est passée de mode » (V p.29)

« Vêtu de drap noir, la fraise blanche à son cou... » (VIII p. 46)

Lors de leur sortie vers Paris :

« Monsieur de Sainte Colombe entoura son visage dans un carré de laine ; Madeleine tendait chapeaux, capes, gants. Monsieur de Sainte Colombe décrocha près de l'âtre le baudrier et l'épée. [...] l'estocade signée : on y voit bosselée, en relief, la figure du nocher infernal, une gaffe à la main. » (XI p. 56)

« Ce dernier était enveloppé dans une grande cape brune et on ne voyait que ses yeux sous son carré de laine. » (p. 57)

A 17 ans : « Le jeune homme, la perruque à la main » (VIII p. 40)

« Perruque à la main... » « Monsieur Marais, la perruque à la main,... »

à 26 ans environ : « Il arriva embarrassé avec ses dentelles, ses talons à torsades d'or et de rouge. » (XXIII p. 97)

« Vous êtes plein de rubans magnifiques... » [...] Elle trouvait que ses hauts de chausse en satin bleu étaient trop serrés : quand il bougeait, ils moulaient ses fesses, marquaient les plis du ventre et le renflement du sexe. » (XXIV p. 101-2)

Lui-même posa son talon à torsades d'or et de rouge... (XXV p. 105)

### Leur rapport à l'instrument : une commune virtuosité

« Il trouva une façon différente de tenir la viole entre les genoux et sans la reposer sur le mollet. Il ajouta une corde basse à l'instrument pour le doter d'une possibilité plus grave et afin de lui procurer un tour plus mélancolique. Il perfectionna la technique de l'archet en allégeant le poids de la main et en ne faisant porter la pression que sur les crins, à l'aide de l'index et du medius, ce qu'il faisait avec une virtuosité étonnante. » (I p. 12)

mais là n'est pas la musique :

« Monsieur, qu'est-ce qu'un instrument ? Un instrument n'est pas la musique. »

Il s'accoutuma rapidement à la taille de l'instrument, l'accorda, joua une suite de Monsieur Maugars avec beaucoup d'aisance et de virtuosité. » (VIII p. 46)

Sainte Colombe à Marin Marais :

« Vous connaissez la position du corps... Votre archet est léger et bondit. Votre main gauche saute comme un écureuil et se faufile comme une souris sur les cordes. Vos ornements sont ingénieux et parfois charmants. Mais je n'ai pas entendu de musique. » (X p. 53)

### mais un rapport à la création radicalement différent. Langage et musique

#### La première leçon de musique est dans la nature :

« Il écrasait les cerfs-volants et les hannetons avec le fond des bougeoirs : cela produisait un bruit singulier » (II p.14)

« Le vent sifflait ; leurs pas faisaient craquer la terre prise de gel. » = « Vous entendez, Monsieur, cria-t-il comment se détache l'aria par rapport à la basse. » (XI p. 58)

« Écoutez le son que rend le pinceau de Monsieur Baugin. [...] Vous avez appris la technique de l'archet. » (XII p. 61)

« Le bruit de l'urine chaude crevant la neige se mêlait au

Alors que Marais qui croit avoir compris se fait rabrouer : « C'est aussi une descente chromatique [...] Je mettrai une descente chromatique dans votre tombeau, Monsieur » (XII p 63,64)

bruit des cristaux de neige qui fondaient à mesure. =  
« Vous avez appris le détaché des ornements. » (XII p. 63)

### Langage et musique

« Il n'avait guère d'attachement pur le langage et [...] il ne prenait guère de plaisir dans la compagnie des gens, ni dans celle des livres et des discours. » (II p.17)

Même sa femme aurait souhaité qu'il s'exprimât « de façon un peu plus bavarde. » (XV p.78) ; avec Madeleine malade, « il souffrait, il cherchait, il ne trouvait rien à lui dire. » (p. 95)

Lui-même explique : « La parole ne peut jamais dire ce dont je veux parler et je ne sais comment le dire. » (p.79)

*En fait, il s'exprime à travers la musique :*

« Il n'y avait que dans ses compositions qu'on découvrait la complexité et la délicatesse du monde qui était caché sous ce visage et derrière les gestes rares et rigides. (III p. 22)

« Voilà la cabane où je parle. » (XV p.79)

« Il arrivait à imiter toutes les inflexions de la voix humaine : du soupir d'une jeune femme au sanglot d'un homme qui est âgé, du cri de guerre d'Henri de Navarre à la douceur du souffle d'un enfant qui s'applique et dessine, du râle désordonné auquel incite quelquefois le plaisir à la gravité presque muette, avec très peu d'accords, et peu fournis, d'un homme qui est concentré dans sa prière. » (p 13)

Monsieur Maugars lui (MM) demanda s'il avait entendu parler de la renommée de Monsieur de Sainte Colombe et de sa septième corde : il avait conçu un instrument en bois qui couvrirait toutes les possibilités de la voix humaine : celle de l'enfant , celle de la femme, celle de l'homme brisé, et aggravée. » (VIII p 45)

Sa musique est avant tout « plainte » : « Il arrivait que des airs ou que des plaintes vinssent sous ses doigts. » (p.20)  
« C'étaient de longues plaintes arpégées. » (p.94)

Après avoir écouté les vers de *Britannicus* : « Voilà comment s'articule l'emphase d'une phrase. La musique aussi est une langue humaine. » (XII p. 63)

« Oh ! mes enfants, je ne compose pas ! Je n'ai jamais rien écrit. Ce sont des offrandes d'eau, des lentilles d'eau, de l'armoise, des petites chenilles vivantes que j'invente parfois en me souvenant d'un nom et des plaisirs. [...] Quand je tire mon archet, c'est un petit morceau de mon cœur vivant que je déchire. » (XV p. 74)

« Peut-être la véritable musique est-elle liée au silence ? » « Non » « Il le quitta tout à trac » ( p. 64)

À la fin, pourtant, au moment où Marais va comprendre : « j'entends claquer les sabots de mon cheval sur la terre » (XXVII p. 110)

*Au contraire, Marais est bavard* : épisode p. 66.

« Toinette fit un signe. Sans s'en soucier, Marin Marais expliquait à Madeleine... »

Du coup, Marais n'est pas un musicien aux yeux de Sainte Colombe : « Écoutez, Monsieur, les sanglots que la douleur arrache à ma fille : ils sont plus près de la musique que vos gammes. » (XIII p.69) « vous êtes un grand bateleur [...] mais vous êtes un petit musicien. Vous êtes un musicien de la taille d'une prune ou bien d'un hanneton. » (p.69)

« Vous vivrez entouré de musique, mais vous ne serez pas musicien. Avez-vous un cœur pour sentir ? » (X p.53)

« Vous publiez des compositions habiles et vous y ajoutez ingénieusement des doigtés et des ornements que vous me volez. Mais ce ne sont que des noires et des blanches sur du papier ! » (XIV P. 74)

« En 1675, il travaillait la composition avec M. Lully. [...] Il composa des opéras. [...] il reprit le thème de la Rêveuse. » ((XIX p. 89)

« ... la Rêveuse qu'avait composée pour elle (Madeleine) jadis Monsieur Marais, du temps où il l'aimait. »

« Monsieur Marais souffrait en songeant que ces

*Dernier regret :*

« Ah ! si en dehors de moi il y avait au monde quelqu'un de vivant qui appréciait la musique ! Nous parlerions ! Je la lui confierais et je pourrais mourir. » (XXVII p. 111)

œuvres allaient se perdre à jamais quand Monsieur de Sainte Colombe mourrait. » (XXVII p. 108)

Qui est là qui soupire dans le silence de la nuit ?  
— Un homme qui fuit les palais et recherche la musique.

### Une définition à deux voix :

(XXVII p. 113-115)

« La musique est simplement là pour parler de ce dont la parole ne peut parler. En ce sens, elle n'est pas tout à fait humaine. . Alors vous avez découvert qu'elle n'est pas pour le roi ?

— Et vous vous êtes trompé, car Dieu parle.

— Ce dont je ne peux parler n'est pas pour l'oreille, Monsieur. [...]

— Aussi brûlez-vous.

— J'ai découvert qu'elle était pour Dieu.

— Pour l'oreille ?

[...]

Je ne sais plus, Monsieur. Je crois qu'il faut laisser un verre aux morts...

— Un petit abreuvoir pour ceux que le langage a désertés. Pour l'ombre des enfants. Pour les coups de marteaux des cordonniers. Pour les états qui précèdent l'enfance. Quand on était sans souffle. Quand on était sans lumière. »

« Ils regardèrent, refermèrent le livre, s'assirent, **s'accordèrent**. [...] C'est ainsi qu'ils jouèrent les Pleurs. À l'instant où le chant des deux violes monte, ils se regardèrent. Ils pleuraient. »